

LE JOUR, 1944
04 août 1944

A PROPOS D'UN DISCOURS

« J'ai, pour l'ensemble, de bonnes nouvelles à donner à la Chambre cet après-midi... » Ainsi parla mercredi aux Communes, M. Churchill. Et le Premier anglais, en une heure d'horloge, fit une fois de plus le tour de la guerre et du monde.

« Je dois avouer que les dernières nouvelles (de France) me paraissent extrêmement bonnes ». Cette façon discrète de s'exprimer est toute britannique. On ne sait exactement à quelle figure de rhétorique il conviendrait de l'apparenter ; mais, il y a quelque chose de tout à fait joli dans la manière réticente des Anglais d'annoncer les événements les plus certains, les choses les plus positives. C'est comme si l'un de nous, arpentant un champ sous le soleil de midi, disait, ou à peu près : « il me semble qu'il fait grand jour ».

M. Churchill a donné sur la guerre du Pacifique, un son de cloche des plus optimistes. Et du côté de l'Asie où nous sommes, la Turquie est dans les nouvelles de façon impressionnante. M. Von Papen a fait ses bagages. M. Von Papen est parti... Quelle victoire !

N'oublions pas enfin la Russie triomphante : « Il est possible a dit M. Churchill que les succès russes aient été facilités de quelque manière par la stratégie du caporal Hitler... »

Décidément l'Allemagne et le Japon vont mal et pour s'en apercevoir il n'y a plus lieu de s'adresser au devin. Sur tous les champs de bataille ils reculent. De l'intérieur même de l'Allemagne et du Japon montent les voix de la discorde et de la peur ; ainsi s'annonce le dénouement de la plus shakespearienne des tragédies.

Quelle leçon mémorable nous donne à présent la vertu d'espérance ! Et comme à la base de tout, à l'origine de tout, au service de toutes les causes justes se dresse la foi, la foi dure comme le granit, la foi qui sauve !

On ne peut pas dire de M. Churchill qu'il n'a pas espéré et qu'il n'a pas cru. On n'avait jamais vu dans le malheur, plus d'espérance et plus de foi.

Alourdie par le poids du destin d'un monde, luttant dans des conditions merveilleusement inégales, objet de la violence et du sarcasme, ne comptant plus les coups, on a vu l'Angleterre, l'Angleterre de Churchill se redresser pour affirmer qu'elle tirerait le canon jusqu'à la fin des temps, jusqu'au jour du Jugement. Il n'est pas de plus grand exemple dans l'histoire ; ni rien qui honore davantage l'homme et la volonté humaine.

Depuis lors, la victoire a changé de camp. La force d'âme a vaincu l'autre force. L'Allemagne s'écroule et le Japon est près de s'écrouler. Doutera-t-on de quelque chose après cela ? Et d'abord de l'efficacité de l'espérance.

M. Churchill a terminé en parlant de l'organisation future du monde. « Je voudrais, a-t-il dit, en substance, connaître l'opinion d'autres nations puissantes avant d'aller plus loin dans les détails ». Voilà le langage de la sagesse. M. Churchill, il faut lui rendre ce témoignage, n'a jamais construit des châteaux de cartes. C'est un homme assez fort, assez juste, assez expérimenté, assez passionné et assez généreux pour ne vouloir point léguer à l'Europe de demain, comme après l'autre guerre, un mal incurable.

L'Angleterre s'est montrée suffisamment surhumaine pour pouvoir se faire gloire de soutenir dans le monde qui se prépare ce qui est seulement humain.